Préface

Le soleil descendait lentement derrière les collines d'Athènes.

Assise sur une vieille pierre du Parthénon, Caroline regardait le paysage. Le vent faisait doucement frissonner ses moustaches, et tout autour d'elle, les grandes colonnes blanches prenaient une couleur dorée.

Le ciel semblait immense.
L'horizon, encore davantage.

Depuis toujours, Caroline adorait voyager. Elle avait traversé des forêts, découvert des villages, rencontré des animaux étonnants et dormi dans les endroits les plus improbables. Pourtant, ce soir-là, quelque chose la préoccupait.

Elle regarda le chemin qui serpentait au loin entre les collines et disparaissait derrière l'horizon.

- C'est étrange... murmura-t-elle.

Elle n'était plus une toute petite souris. Ses pattes avaient grandi, et ses aventures aussi. Cependant, elle avait parfois l'impression d'attendre quelque chose.

Comme si, un jour, soudainement, elle devait devenir adulte.

Comme si quelqu'un allait lui expliquer comment faire.

Comme si une réponse l'attendait quelque part.

Une réponse importante.

Caroline poussa un soupir et regarda les ruines autour d'elle. Ces pierres étaient là depuis des milliers d'années. Elles avaient vu passer des rois, des philosophes, des voyageurs... des enfants devenus grands et des adultes devenus vieux.

Peut-être que certains d'entre eux s'étaient posé les mêmes questions, assis sur ces mêmes pierres.

Comment savoir quel chemin choisir ?

Comment savoir si l'on est prêt ?

Comment savoir ce que l'avenir nous réserve, et qui l'on deviendra ?

Le vent passa entre les colonnes. Aucune pierre ne répondit. Cela la fit sourire.

- Ce serait tout de même plus simple si quelqu'un avait écrit les réponses quelque part...

Elle leva les yeux vers le ciel. Quelques oiseaux tournaient encore dans la lumière du soir avant de disparaître derrière les ruines.

Le silence s'installa. Un silence paisible.





Peu à peu, la fatigue du voyage se fit sentir. Caroline s'installa contre une colonne tiède pour se reposer un peu..

Le soleil poursuivait sa descente, et le ciel devenait rose, puis orange, puis violet.

Les premières étoiles apparurent et se multiplièrent en silence. Bientôt, une myriade de petites lueurs éclairaient la nuit.

La petite souris les regarda briller longtemps. Elle pensa à tous les chemins qu'elle n'avait pas encore empruntés, à tous les endroits qu'elle n'avait pas encore découverts... À toutes les questions qui voyageaient avec elle depuis si longtemps.

Puis, ses paupières devinrent lourdes. Très lourdes.

Le vent continuait de souffler doucement et les colonnes semblaient flotter dans la lumière du crépuscule. Juste avant de s'endormir, une dernière pensée traversa son esprit.

Peut-être que quelque part... quelqu'un connaissait les réponses.

Cette idée la fit sourire.
Elle ferma les yeux, laissant le sommeil venir la chercher.

Alors, dans le silence du Parthénon, tandis que les étoiles illuminaient le ciel de Grèce, Caroline commença à rêver...



Caroline et Cerbère

1

Caroline rêva qu'elle marchait dans les ruines du Parthénon. Le ciel n'était ni tout à fait bleu, ni tout à fait noir, et une lumière douce semblait venir de partout à la fois.

Autour d'elle, les colonnes de marbre surgissaient de la brume, puis s'effaçaient à nouveau, comme si le rêve hésitait à les montrer entièrement.

Sous ses pattes, les pierres blanches étaient tièdes. Caroline ne savait pas où le chemin la conduisait, mais cela ne l'inquiétait pas vraiment. Une impression de douceur l'enveloppait, la rassurant dans ce paysage onirique.

Au bout d'un moment, elle arriva dans un endroit étrange : un carrefour où trois chemins partaient dans trois directions différentes. Le premier descendait entre des oliviers. Le deuxième serpentait vers des collines coiffées de nuages. Le troisième disparaissait derrière des colonnes brisées.

Au beau milieu de ce carrefour se tenait une petite créature. Elle ressemblait à un chiot, avec de grandes oreilles tombantes et des yeux très doux. Toutefois, ce chiot-là avait trois têtes... qui semblaient terriblement préoccupées.

- À gauche ! disait la première.
- À droite ! répondait la deuxième.
- En arrière ! insistait la troisième.

Puis:

- À gauche !
- À droite !
- En arrière !

Caroline s'approcha doucement.

- Bonjour, dit-elle.

Les trois têtes se tournèrent vers elle en même temps.

- Bonjour ! Bonjour ! Bonjour !

Puis, aussitôt, elles recommencèrent à se disputer.

Caroline attendit poliment, puis s'assit sur une pierre et demanda :

- Vous discutez depuis longtemps ?

Les trois têtes se regardèrent, un peu gênées.

- Un peu, dit la première.
- Beaucoup, admit la deuxième.
- Très longtemps, reconnut la troisième.

C'est alors que Caroline remarqua quelque chose : de petites fleurs blanches avaient poussé autour des pattes du petit Cerbère. Des feuilles mortes s'étaient accumulées contre ses flancs et, juste derrière lui, une araignée avait même tendu son fil entre deux pierres !

On aurait dit que personne n'avait bougé depuis très, très longtemps.





- Pourquoi restez-vous au milieu du carrefour ? demanda Caroline.

La tête de gauche montra un chemin :

- Je veux aller par là.

La tête de droite en désigna un autre :

- Moi, par ici.

Et la troisième regarda derrière elle :

- Et moi, je crois que nous devrions revenir en arrière.

Le petit Cerbère poussa un soupir si profond que ses trois poitrines se gonflèrent en même temps.

- Nous ne savons pas quel est le bon chemin.

Caroline regarda les trois routes disparaître dans la brume. Elles semblaient toutes mystérieuses, et aucune n'avait l'air plus rassurante que les autres.

Cela lui rappela quelque chose. Avant de s'endormir au pied du Parthénon, elle aussi avait regardé l'horizon. Elle aussi s'était demandé ce qui l'attendait plus loin. Le petit Cerbère n'était pas le seul à hésiter...

— Et si vous choisissez le mauvais chemin, que se passerait-il ? demanda-t-elle doucement.

- Voilà ! s'exclama la première tête.
- C'est exactement le problème ! ajouta la deuxième.
- Nous pourrions nous tromper, termina la troisième.

Le silence retomba sur le carrefour et une brise légère passa entre les colonnes.
C'est alors que quelque chose attira l'attention de Caroline : un petit papillon blanc venait d'apparaître. Il voltigeait au-dessus du carrefour, se posait sur une fleur, repartait, changeait brusquement de direction, disparaissait derrière une pierre... puis revenait, l'instant d'après, comme si de rien n'était.

Les trois têtes le suivaient du regard.

- Il a l'air perdu, dit l'une d'elles.

À ce moment-là, le papillon se posa sur une fleur violette, cachée entre deux rochers.

- Crois-tu qu'il savait que cette fleur était là ? demanda Caroline.

- Non...

Le papillon repartit. Quelques instants plus tard, il découvrit un petit buisson couvert de fleurs blanches.

- Et celles-là ?

- Non plus.

Le papillon continuait son chemin. Toujours en mouvement. Toujours curieux. Toujours prêt à changer de direction.

- Mais alors, comment fait-il pour trouver toutes ces fleurs ? demanda finalement le petit Cerbère.

Caroline réfléchit un instant.

- Peut-être qu'il ne les cherche pas.

- Alors comment les trouve-t-il ?

La souris regarda le papillon danser dans la lumière du rêve.

- Peut-être qu'il les découvre... simplement parce qu'il avance.

Les trois têtes restèrent silencieuses. Le papillon disparut derrière un olivier, réapparut un peu plus loin, puis repartit encore.

- Il ne savait pas ce qu'il allait trouver, murmura l'une des têtes.

- Pourtant il a trouvé quelque chose, dit une autre.

- Beaucoup de choses, ajouta la troisième.

Caroline hocha doucement la tête.

- Je crois que beaucoup de chemins fonctionnent ainsi. On ne sait pas toujours où ils mènent.

- Alors comment choisir ?

Caroline regarda les routes disparaître dans la brume.

Elle pensa ensuite à tous les endroits qu'elle avait découverts au fil de ses voyages : sa vieille chaussure, Gaspard, Hugo, la source, la rivière...

Aucun de ces voyages n'avait été prévu. Et pourtant, chacun lui avait appris quelque chose.



- Peut-être qu’on ne choisit pas un chemin parce qu’on sait tout ce qui nous attend, dit-elle.

Elle sourit.

- Peut-être qu’on le choisit pour le découvrir.

Le petit Cerbère baissa les yeux. Autour de son cou pendaient trois colliers dorés, beaucoup trop grands pour lui. Ils glissaient sans cesse, s’emmêlaient autour de ses pattes... comme si eux aussi hésitaient.

Puis, lentement, les trois têtes regardèrent la même route.

Pas parce qu’elles étaient certaines.

Pas parce qu’elles avaient trouvé la réponse.

Simplement parce qu’elles avaient décidé d’essayer.

Alors, quelque chose changea dans le rêve.

La brume se mit à tourner doucement autour du petit Cerbère. Les colonnes du Parthénon s’illuminèrent d’une lueur dorée, et le vent sembla suspendre son souffle.

Caroline se leva.

Sous ses yeux, le petit Cerbère grandissait ! Ses pattes s’allongeaient, ses épaules s’élargissaient, son pelage devenait plus épais.

Les trois colliers dorés glissèrent alors jusqu’à leur place : ils n’étaient plus trop grands : ils lui allaient parfaitement.

Quand la brume se dissipa, à la place du chiot se tenait un grand Cerbère. Majestueux. Paisible. Ses trois têtes regardaient toujours des choses différentes, mais elles avançaient désormais ensemble.

Le grand Cerbère posa une patte sur le chemin. Puis une autre. Puis encore une autre.

- Je crois que nous sommes prêts, dit-il d'une voix devenue bien plus grave, faisant vibrer les moustaches de Caroline.

La petite souris le regarda s’éloigner dans la lumière du rêve et, tandis qu’il disparaissait au loin, une pensée la fit sourire.

Le petit Cerbère était devenu adulte.



La souris resta un moment immobile, puis reprit son chemin entre les colonnes et la brume, en songeant que certaines créatures, peut-être, ne restent pas petites parce qu'elles sont jeunes.

Elles restent petites parce qu'elles attendent encore de comprendre quelque chose.

Caroline se demanda alors si, elle aussi, avait des choses à comprendre avant de pouvoir réellement grandir.

Si toi aussi, un jour, tu hésites devant plusieurs chemins...

Si tu attends d'être parfaitement sûr de toi avant de faire un choix...

Souviens-toi du petit Cerbère.

Certains chemins ne révèlent leur destination qu'à ceux qui osent les emprunter.

Parfois, grandir commence simplement par oser faire ce premier pas.



Après avoir quitté le grand Cerbère, Caroline poursuivit sa promenade dans le rêve.

Les colonnes du Parthénon apparaissaient encore entre les voiles de brume. Certaines semblaient toutes proches, d'autres se dressaient au loin, presque transparentes, comme des souvenirs que le rêve n'arrivait pas tout à fait à retenir.

La petite souris marchait sans se presser. Elle repensait au Cerbère, à ses trois têtes, à son hésitation et à cette lumière dorée qui l'avait enveloppé lorsqu'il avait enfin trouvé le courage d'avancer.

Le petit Cerbère était désormais adulte. Cette pensée revenait sans cesse dans son esprit.

Au bout d'un moment, le chemin descendit doucement vers une étendue d'eau. Un lac reposait là, silencieux, immobile... si immobile qu'il ressemblait à un immense miroir posé au milieu du rêve.

La brume flottait à sa surface, et des morceaux de colonnes antiques semblaient émerger de l'eau avant de disparaître à nouveau.

Caroline trouva l'endroit très beau.

Pourtant, quelque chose paraissait troublé. Par endroits, l'eau frémissait. De petites vagues naissaient sans qu'aucun vent ne souffle, comme si le lac rêvait lui aussi.

La souris s'approcha.

C'est alors qu'elle aperçut une étrange créature au bord de l'eau.

Elle ressemblait à un tout petit dragon, ou plutôt à plusieurs petits dragons réunis !

Son corps était rond, ses pattes courtes, et plusieurs petites têtes serpentines émergeaient de son dos.

Toutes avaient l'air fatiguées. Très fatiguées...

Autour d'elle s'entassaient toutes sortes d'objets : des sacs, des couvertures, des cartes, des gourdes, des cordes, des lanternes, des bottes, des provisions...

On aurait dit qu'elle préparait un très long voyage !



- Bonjour, dit Caroline.

Les petites têtes sursautèrent toutes ensemble.

- Bonjour. Bonjour. Bonjour. Bonjour...

Puis elles se mirent à parler toutes en même temps :

- Et si demain il pleuvait ?
- Et si nous nous perdions ?
- Et si nous trouvions quelque chose de merveilleux ?
- Et si nous ne trouvions rien du tout ?
- Et si nous étions seules ?
- Et si nous étions trop nombreuses ?

Caroline cligna des yeux. Elle ne comprenait pas grand-chose à cette conversation.

- Je m'appelle Caroline, dit-elle.

Une des têtes soupira.

- Moi, je suis l'Hydre.
- Nous aussi, dirent toutes les autres.

Caroline s'assit près de l'eau.

- Pourquoi êtes-vous si inquiètes ?

Les têtes se regardèrent, puis elles baissèrent les yeux, et l'une d'elles répondit d'une toute petite voix :

- Parce que demain arrive toujours.

La souris resta silencieuse. Les têtes se mirent à expliquer, l'une après l'autre.

La première désigna le ciel :

- Et si demain apportait un orage ?

Une autre montra les collines :

- Et si nous nous perdions là-bas ?

Une troisième regarda l'eau :

- Et si quelque chose de terrible nous attendait ?

Et une quatrième soupira :

- Alors, nous essayons de tout prévoir.

